

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Recueils et collectifs

Volume 20, Number 3, Winter 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12311ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1998). Review of [Recueils et collectifs]. *Lurelu*, 20(3), 44–45.

RECUEILS ET COLLECTIFS

Collectif

AH! AIMER...

Éd. Vents d'Ouest, coll. Ado,
1997, 138 pages.
12 ans et plus, 8,95 \$

Les recueils de nouvelles en littérature jeunesse n'abondent pas; il est donc légitime qu'à chaque parution de ces incontournables nous ayons de grandes attentes.

Ah! aimer... Justement, ah! l'amour...

Thème révolu, surexploité, tourné et retourné dans tous les sens, adapté à toutes les sauces? Audacieux, ces auteurs qui écrivent sur l'amour? Non, mais entre vous et moi, il faut à tout prix réinventer, recréer, reconstruire, bref, nous surprendre.

Cinq nouvelles réunies autour d'une seule thématique, sous la plume d'auteurs connus et reconnus dont Robert Soulières, Marie-Andrée Clermont et Dominique Giroux. À peu près toutes décevantes, ces nouvelles traitent du sujet au premier degré sans vraiment creuser les sillons de l'originalité que le thème peut inspirer si on laisse un peu de place à l'imaginaire... Trois nouvelles m'ont donc paru sans intérêt: l'amour d'une mère pour son fils atteint du sida, le premier amour dans la vie d'une adolescente et la disparition d'une jeune fille que l'amour aura rendu aveugle. Par chance, tout n'est pas perdu, deux nouvelles se démarquent du lot. «Splendeurs», de Claude Bolduc, transgresse les bonnes mœurs avec son récit fantastique dans lequel deux amants réincarnés survivent à leur deuil, et «Deux je t'aime», de Michel Lavoie, troublante histoire où la cruauté brute et aiguisée déchire des êtres écorchés.

L'inégalité du recueil est donc à déplorer mais, comme je l'ai mentionné précédemment, nous avons deux nouvelles de grande qualité.

Catherine Fontaine
Pigiste

Collectif

CONCERTO POUR SIX VOIX

Éd. Médiaspaul, coll. Jeunesse-Pop,
1997, 176 pages.
11 ans et plus, 7,95 \$

Concerto pour six voix réunit les nouvelles de six habitués de «Jeunesse-Pop», chacune portant sur le thème de la communication à travers des mondes déjà connus des lecteurs. Si le mot «communication» m'a semblé flou au départ, la diversité des interprétations qu'en ont fait les auteurs m'a agréablement surprise.

Dans le genre fantastique épique, on nous propose deux contes. Avec «Les langues de la mer», Yves Meynard réinterprète de façon poétique les mythes de la Genèse et de la Tour de Babel. La candeur de Sinnomin et les facéties de Melchizédek en feront sûrement sourire plus d'un. «Badelaire l'assassin», de Joël Champetier, est un personnage parfaitement débile et rigolo: l'inepte individu accumule les gaffes jusqu'au dénouement imprévu et bien ficelé de l'intrigue. Du côté fantastique, les auteurs choisissent la non-communication comme thème de prédilection. «Rumeurs», de Daniel Sernine, suit une logique cruelle. Si le dénouement est prévisible, l'enchaînement des événements, lui, accroche, fascine et révolte à la fois. De loin ma nouvelle préférée. «Dialogues de sourds», de Julie Martel, évoque de belles images même si le récit est un peu difficile à suivre quand on ne connaît pas le contexte (par exemple, l'un des personnages meurt et renaît sans explication). Enfin, les amateurs de science-fiction n'ont pas été oubliés. Dans le minisuspense «Retour sur Arcadie», de Francine Pelletier, figure une très bonne scène où Nounou décrit à une Arialde terrifiée la progression d'un intrus tentant de s'introduire chez elle. À l'opposé, Jean-Louis Trudel choisit plutôt le style humoristique dans «Les codes de l'honneur»: j'en retiens entre autres une description hilarante du personnage principal.

Laurine Spehner
Illustratrice

Sylvain Dodier

INTERDIT

Éd. Québec Amérique Jeunesse
1997, 74 pages.
12 à 17 ans, 7,95 \$

Des mots qui claquent, des mots qui frappent, des mots qui explosent en phrases courtes et parlant des jeunes et de leurs préoccupations. Une poésie jeune et pour les jeunes branchée sur leur langue. Une typographie qui danse, grossit, se scinde en deux colonnes, se couche de côté ou oblige le lecteur à tourner le livre. Du dynamisme. Des textes souvent brefs qui dénoncent ou annoncent. Colère, tendresse, révolte, romantisme. Émotions brutes ou ténues. La vie intense.

Arrête!

Ma main se referme sur tes âneries.
J'ai la mâchoire qui s'arme de béton.
Mes muscles aiguisent leur lame
et mes épaules s'arquent.

Vois-tu mes yeux rouler vers l'enfer?
Sens-tu l'odeur de ma rage?

Tais-toi.

Vite. (p. 35)

L'auteur anime des ateliers en littérature. Il rencontre plus de 60 000 jeunes par année. Il se sent proche d'eux, il écoute leurs tranches de vie. Il veut aussi leur faire découvrir la poésie et les amener sur le chemin de leurs mots à eux. Oui, leur faire vivre la poésie mais pas apprendre froidement des poèmes. Les textes qu'il propose ici sont regroupés sous cinq sections dont «Des innocents sans opinions?» et «Écoutez...» qui présentent, à mon avis, les textes les plus percutants. Tous les textes ne sont pas du même calibre; certains, comme «Première», m'ont semblé un peu guimauve. «Claude» et «Prendre son pied» m'ont particulièrement ravie.

La poésie de Sylvain Dodier est un miroir. Les ados s'y mireront avec plaisir.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Sylvain Dodier
MON BRISE-DÉPRIME

Éd. Québec Amérique Jeunesse
1997, 76 pages.
9 à 12 ans, 7,95 \$

Quand grise-mine s'abat sur Sylvain Dodier, il regarde des photos de gens qu'il aime. Ces proches sympathiques allègent les brumes de son cafard. Un jour, il a laissé son stylo les dessiner en mots, il en est résulté ce *Brise-déprime*.



Dodier surnomme ces textes des photomographies : des images en mots. Comme les humains sont plus proches entre eux qu'il n'y paraît, on finit par reconnaître des familiers dans ses portraits.

Sa famille, ses amis y passent dans une variété de formes allant du poème à l'acrostiche, la comptine, la ballade et même à la recette de cuisine et à l'équation mathématique.

La solidarité naturelle de Dodier et sa manière cordiale d'exprimer son rêve d'une humanité harmonieuse nous invitent à créer notre propre brise-déprime. La méthode tient en deux pages, au début du livre.

Quand grise-mine nous ternit le visage, il suffit d'ouvrir le carnet. Preuve en main que des êtres aimés habitent nos vies, il devient facile de respirer plus calmement. Cela fait le plus grand bien.

Michel-Ernest Clément
Libraire

Contes réunis par Charlotte Guérette
QUE LE DIABLE L'EMPORTE!

Éd. HMH, coll. Atout,
1997, 144 pages.
11 ans et plus, 8,95 \$

Qu'ont donc en commun Paul Stevens, Marius Barbeau, Charles-Émond Rouleau, Louis Fréchette, Adélar Lambert? Eh bien, ils ont tous puisé dans la tradition orale et écrit des contes mettant en scène un personnage craint de tous : le diable.



Charlotte Guérette réunit ici huit contes tous plus intéressants les uns que les autres, contes qui ont fait trembler bien des habitants de partout au Québec. Ils n'ont pas été réécrits ni modernisés. Ils contiennent donc des structures de phrases et des expressions peu utilisées de nos jours. Un glossaire est d'ailleurs là pour éclairer notre lanterne. Ils nous parlent aussi du quotidien, des coutumes et des croyances de nos ancêtres. Les événements se déroulent dans des chantiers ou à des veillées, on y parle des métiers traditionnels, la religion est bien présente. On y vend son âme au diable et, avec un peu d'aide, on réussit à la racheter.

Dans les contes, tout est possible. Aussi ne faut-il pas s'étonner que le diable prenne bien des formes. Il sera séducteur ou rusé mais se fera aussi rouler par plus malin que lui. Donc huit histoires et parmi celles-là, bien sûr, la «Chasse Gallery» qui est sans doute une des plus connues avec «Le cheval noir». Pour ma part, j'ai découvert «L'abeille et le crapaud» qui raconte la création du crapaud, ce serviteur du diable.

Je crois qu'il est important d'offrir aux jeunes des légendes de leur pays. Cette couverture dynamique montrant des personnages particuliers, cette présentation moderne ont tout pour les attirer.

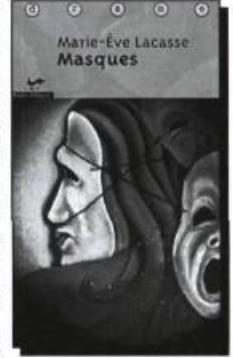
Une escapade dans le passé, un beau cadeau, n'est-ce pas? Surtout lorsque le passé est aussi plein de magie.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Marie-Ève Lacasse
MASQUES

Éd. Vents d'Ouest, coll. Ado,
1997, 110 pages.
12 ans et plus, 8,95 \$

Marie-Ève Lacasse est la lauréate du prix littéraire jeunesse Vents d'Ouest 1997. Elle a écrit treize nouvelles dont les thèmes principaux sont l'amour et la mort, les deux se côtoyant quelquefois dans un même texte. À quinze ans, Marie-Ève Lacasse fait déjà preuve d'une grande maturité. On se demande même à la lecture de certains textes d'où peut bien lui venir une telle expérience de vie («Quatre», «Post Mortem», «Perles»). Si certains textes réussissent à surprendre, à capter le lecteur et à le retenir dans un univers bien particulier («Masques», «Marche funèbre», par exemple), d'autres sont de facture un peu plus naïve et renvoient à des points communs trop souvent exploités («L'élixir», «Mémoires ensorcelées»). Treize nouvelles, donc, de valeur inégale, qu'il aurait fallu resserrer un peu plus. Il aurait aussi fallu élaguer, éliminer certaines répétitions. Car ce recueil a les qualités de ses défauts : maturité et naïveté, profondeur et légèreté du traitement, maîtrise de l'écriture, par moments, et reproduction ou répétition de clichés à d'autres moments. Est-ce l'âge de l'auteure qui justifie que son livre soit classé parmi la littérature de jeunesse ou est-ce que l'éditeur croit que ces nouvelles intéresseront réellement le public visé? Au lecteur adolescent de nous donner la réponse.



Louise Champagne
Pigiste